

Un billet pour faire souvenir Ce qui se passe (malheureusement) dans la Société anthroposophique (suite) Claudius Weise

Ce fut un symbole fort : alors que l'on comptait les voix du scrutin sur la prolongation du mandat pour Paul Mackay et Bodo von Plato, avait lieu un autre tour de scrutin à l'Assemblée générale de la Société anthroposophique de cette année. Cette fois il s'agissait de l'officielle réhabilitation de Ita Wegman et d'Elizabeth Vreede. La proposition correspondante fut presque unanimement acceptée. Peu après, là-dessus, on fit connaître que Mackay et von Plato, avec chacun seulement 40% de « oui », avaient manqué la ratification.¹ L'histoire s'était-elle quelque peu répétée — ou n'était-ce là seulement, comme Marx persiflait un jour, d'abord une tragédie et ensuite une farce ?

Tout de suite après l'Assemblée générale, une interprétation fut apportée par le journaliste suisse Christian Mensch [un nom prédestiné pour commenter l'*anthropos*, *ndt*], qui a rencontré entre temps une large diffusion. Sous la manchette aguicheuse « *Hardliner proben Aufstand* [quelques chose comme : « Les purs et durs tentent une sédition », *ndt*], Mensch écrivait : « Une véritable campagne contre von Plato et Mackay avait précédé l'assemblée annuelle. On ne leur reproche pas seulement une faillite économique dans la direction de la Société, qui a inscrit les comptes en rouge et a largement épuisé ses réserves. On critique aussi un esprit nouveau trop moderniste. » Mensch ajouta : « Le mécontentement avec le duo directeur semble pourtant ne s'être emparé que d'une minorité des 45 000 Anthroposophes répartis dans le monde entier. Car lors de la conférence des Sociétés nationales, les secrétaires généraux ont voté en faveur de la reconduction du duo, avec une seule exception — la Société suisse est la seule et unique à avoir voté contre. Or ses représentants sont principalement professionnellement actifs au Goetheanum et propagent justement une interprétation à la lettre des écrits de Steiner. La section suisse mit à profit sa proximité géographique du Goetheanum pour mobiliser ses partisans et obtint promptement un succès majoritaire au vote. »²

Ramon Brüll tout pareillement — quand bien même essentiellement bien informé, il argumenta sous le titre : « *La fraction conservatrice s'impose* » dans *Info 3*. Brüll expliqua que l'on pouvait certes parler, « en considération du vote, d'une émancipation des membres vis-à-vis de la direction de la Société Anthroposophique Générale (SAG) », cependant il y eut « quelques phénomènes d'accompagnement qui posent question ». En particulier Brüll critiqua le fait que 650 membres avaient participé aux trois journées, dont le nombre s'est subitement élevé à 950 pour le vote problématique. « Il s'ensuit que quelques 300 personnes ne prirent part que pour ce vote — et c'est tout juste si celles-ci venaient de Helsinki, Melbourne ou Rio ou bien de New York. Le résultat du vote soulève donc des questions de fond sur le mode de votation. En tout cas la suprématie numérique d'un groupe minoritaire régionalement actif n'est pas à concilier avec des principes démocratiques. » Et lui aussi souleva le rôle de la Société suisse qui est, « comme on le sait, plutôt conservatrice » et « laissa transparaître l'indication de voter en bonne intelligence contre une prolongation du mandat, non sans ajouter adroitement que bien entendu ceci n'était naturellement pas pensé comme une recommandation formelle de vote pour les membres ; or cela fut d'autant plus compris comme tel par ceux-ci. »³

Les critiques se mobilisent

Le centre de la campagne contre Mackay et von Plato n'était sans doute pas la Société suisse, mais au contraire, la revue *Ein NachrichtenBlatt* [*ENB*, quelque chose comme « une feuille d'informations, *ndt*】 qui, depuis sa fondation en 2011, se tient à une distance critique de la direction du Goetheanum. Ce n'est pas par hasard si son premier numéro parut, peu après que von Plato eut pris la responsabilité de l'hebdomadaire *Das Goetheanum*. Pour ceux qui n'étaient pas d'accord avec le nouvel esprit adopté par l'hebdomadaire, l'*ENB* s'offrit dès lors comme une alternative.⁴ Tandis que l'hebdomadaire était modernisé selon le prototype de l'initiative « *projekt.zeitung* » portée par de jeunes anthroposophes (en partie sous l'utilisation des mêmes collaborateurs), l'*ENB* se retrouva sous la direction de Roland Tüscher qui, en 1987, avait co-fondé les *Mitteilungen der Schweizer Landesgesellschaft* [Communications de la Société anthroposophique suisse], pour le respect de la tradition ou selon le cas, pour une certaine compréhension de cette dernière, comme l'avait incarnée à l'époque Sergueï O. Prokofiev. Aujourd'hui c'est son ami très proche et collaborateur, Peter Selg, qui en est comme la figure directionnelle.

Dans les ultimes semaines avant l'Assemblée générale, l'*ENB* — flanquée de son propre site aménagé www.gv-2018.com — publia plusieurs documents et articles censés recruter pour voter contre Mackay et von Plato. Ce furent avant tout la mise en scène contestée du *Faust* de Christian Peter, dans les années 2015/16 et

¹ Au sujet de l'Assemblée générale 2018, voir la documentation dans *Anthroposophie Weltweit* 4/2018.

² www.basellandschaftlichezeitung.ch/basel/baselbiet/hardliner-proben-aufstand-steiner-bewegung-verweigert-dem-vorstand-die-gefogschaft-132366025

³ Ramon Brüll : *La fraction conservatrice s'impose*, dans *Info 3* 5/2018, p.53.

⁴ Au sujet de la naissance de l'*ENB* voir Claudius Weise : *Anthroposophie identitaire* dans *Die Drei* 10/2017, p.55.

la restitution d'une citation de Helmut Zander non-commentée, dans le cadre de l'exposition « Tableaux de Steiner » en 2016, qui entrèrent en ligne de compte. Que la mise en scène du *Faust* ne fut que l'ultime conséquence d'un processus de déclin, complexe et pénible, lors duquel avaient joué un rôle funeste, outre des résolutions administratives manquées, également une résistance conservatrice contre diverses tentatives de renouvellement, cela resta tout aussi peu mentionné que le fait concret que Johannes Nilo, an tant que curateur de la dite exposition, pouvait partir à bon droit du fait que le caractère calomnieux de la citation de Zander se détachait nettement sans besoin de commentaire. Une autre critique était que dans le mois précédent, quelques œuvres anthroposophiques inspirées avaient été éloignées du Goetheanum. Aux yeux des critiques, tous ses phénomènes manifestaient une perte en substance spirituelle.

Quatorze jours avant l'AG, la campagne prit un élan considérable, au moment où Stephen E. Usher, un critique tout particulièrement profilé de von Plato, le 8 mars 2018, adressa une interpellation au *Vorstand* de la Société suisse. Usher se référait à cette occasion à la Société italienne, dans laquelle on faisait le compte-rendu d'une rencontre des secrétaires généraux et représentants des pays en novembre 2017. Entre cette présentation et les divulgations de *Anthroposophie weltweit* [AWW] 1-2/2018, il y avait, selon Usher, une « contradiction manifeste ». Dans AWW, on expliquait que les secrétaires généraux européens avaient soutenu la re-confirmation de Monsieur Paul Mackay et de Monsieur von Plato. Le document italien disait clairement nonobstant que le secrétaire général suisse exprimait de sérieuses réserves à l'encontre des re-confirmations. Étant donné que le Goetheanum se trouve en Suisse et que la direction suisse vient plus directement au contact avec l'événementiel du Goetheanum que d'autres sociétés nationales, cette contradiction prend beaucoup de poids. En considération du fait que les membres, lors de l'imminente assemblée annuelle prendront une résolution à Dornach qui influencera fortement les activités du Goetheanum dans les sept ans à venir, il est important que les membres aient une compréhension limpide de ce qui se passe ici. S'il vous plaît, aidez-moi, à comprendre la contradiction et examinez avec soin ma demande et donnez-moi l'autorisation de diffuser votre réponse et de la faire connaître (sic !). »⁵

Construction d'une contradiction

Cette contradiction nécessite, à vrai dire, un certain travail réalisé « à la force du poignet » pour se « dégager » [guillemets du traducteur, *ndt*]. L'*ENB* cita la circulaire italienne comme suit : « Concernant la ratification de confiance pour le mandat de Paul Mackay et de Bodo von Plato, d'importantes divergences existent entre les secrétaires généraux présents : entre ceux (la majorité), qui soutiennent pleinement l'action des deux et qui perçoivent le danger de perdre d'importantes expériences et compétences, si un changement trop rapide dans la formation du *Vorstand* devait intervenir et ceux (particulièrement la Société suisse) qui ont présenté dans sa pleine étendue la demande que Paul Mackay et Bodo von Plato dussent se retirer. ... On remarque en tout cas un certain malaise, ainsi que des positions différenciées, non seulement parmi les secrétaires généraux, mais encore aussi parmi les directeurs de département (*Sektionsleiter*). Une crainte justifiée concernant le vote de confiance vis-à-vis de Bodo von Plato et Paul Mackay pendant l'Assemblée générale est à éprouver. »

Si on lit ces passages dans le contexte de l'original, alors il est frappant que la requête « que Paul Mackay et Bodo von Plato dussent se retirer », est immédiatement suivie de la phrase : « La perception de leur travail est très différente entre ceux, qui habitent au loin et ceux qui vivent à Dornach ou bien en tout cas en Suisse. » Après un passage plus long, dans lequel est redonnée l'attitude différenciée du secrétaire général allemand, Michael Schmock ainsi que les prises de position de Mackay et de von Plato, suivent les phrases citées que le « malaise » et la « crainte » auxquelles se rattache de nouveau immédiatement la constatation que « Quelques-uns sont indignés et tiennent pour injuste qu'une minorité élue (en considération du fait que les membres participant à l'Assemblée viennent pour une large part des environs de Dornach et de Bâle ou en tout cas de Suisse) peut décider sur la destinée d'un membre du *Vorstand*. Il reste pour le moins la crainte que cela, eu égard aux poids spirituel comme numérique de la Société suisse, mais aussi de nombreux autres membres provenant de divers pays, il pût y avoir un nouveau conflit ou une scission à l'intérieur de la Société Anthroposophique Générale (SAG).⁶ Il est aisé de concevoir que Usher et ses coreligionnaires dans l'*ENB* n'aient pas été intéressés à la restitution complètes de ces points de vue complémentaires.

Au sujet de la construction de la contradiction, Usher se référait d'un autre côté au compte-rendu dans AWW 1-2/2018 où il est dit, entre autres ; « Comme résultat de ces délibérations et vue la constellation humaine donnée, le *Vorstand* — soutenu par la direction du Goetheanum et par la conférence des secrétaires généraux — proposa pour Paul Mackay et Bodo von Plato une autre période de fonction. » Bien entendu se trouvaient aussi là-dedans — non citées dans l'*ENB* — des phrases comme : « Pour l'Assemblée générale de 2018, il y a eu un processus de vote intense sur la question d'une re-confirmation de Paul Mackay et Bodo von Plato. [...] Les diverses conceptions des orientations de développement de l'anthroposophe se reflètent dans la

⁵ L'échange épistolaire fut documenté dans *ENB PLUS* n°1/11mars 2018 et dans *ENB* n°6/18 mars 2018, pp.13 et suiv.

⁶ Stefano Gasperi : *Compte-rendu de la rencontre des secrétaires généraux* — Dornach 7-10 novembre 2017, dans : *Società Antroposofica in Italia : Lettera ai soci* — Noël 2017, pp.15 et suiv.

question d'une nouvelle nomination ou bien d'une re-confirimation. »⁷ Plus évident encore avait été un compte-rendu dans *AWW* 12/2017 : « Dans la conférence des Secrétaires généraux une grande majorité salue le fait que Paul Mackay et Bodo von Plato se mettent une fois encore à disposition. En outre il y eut des votes de chaque société nationale, ainsi qu'à partir de vue personnelle. Le fait est pris au sérieux qu'il y eut aussi des voix critiques. »⁸ (Cette citation fut honnêtement documentée par l'*ENB*) Succinctement on peut dire que les publications officielles sur les votes donnés par les Secrétaires généraux dans un cadre de confiance n'étaient pas aussi explicites que la circulaire italienne, de sorte que les différences existantes ne furent en aucun cas glissées sous le tapis. Donc, on ne peut en aucun cas parler de contradiction.

Pour & contre

La réponse de la Société nationale suisse à cette requête de Usher est datée du 9 mars 2018 et s'ensuivit donc remarquablement promptement. Le *Vorstand* y explique qu'il s'était « prononcé à l'unanimité contre la prolongation du mandat et pour un nouveau commencement personnel ». Le Secrétaire général Marc Desaulles, a été prié d'expliquer cette position en novembre 2017, à la dite conférence, « après qu'il ne fut pas le seul et unique dans le cercle des Secrétaires généraux à avoir exprimé des scrupules contre la prolongation du mandat ». La demande correspondante avait certes été déposée en confiance, c'est pourquoi on n'y a vu aucune opportunité « de se tourner avec cette thématique vers les membres ou bien même vers l'opinion publique. » Mais étant donné que « la contradiction, à laquelle vous faites allusion, est déjà répandue et est donc devenue une affaire publique parmi les membres, nous n'avons rien à objecter au fait que notre réponse soit communiquée là où vous la tenez pour correcte et utile de la faire. » Quant à savoir si les différences opiniâtrément caractérisées comme une « contradiction » dans le compte-rendu fussent réellement à ce moment-là une « affaire publique », cela est extrêmement discutable, eu égard à la faible diffusion de la circulaire de la Société nationale italienne. Qu'au plus tard à présent elles le soient, l'*ENB* s'est empressé de bien le garantir en tout cas, par retour du courrier, en diffusant cet échange épistolaire dans le numéro spécial daté du 11 mars.⁹

Tandis que la Société nationale suisse se laissait instrumentaliser pour la cause de l'adversaire — que ce soit par négligence ou bien obligeamment — les partisans d'une prolongation du mandat reconnurent aussi la nécessité d'un travail journalistique préparatoire. Au 9 mars dit, parut donc dans l'hebdomadaire *Das Goetheanum* (*DG*) une interview détaillée avec Paul Mackay et Bodo von Plato. Cet entretien était plein d'idées belles et avisées, mais ne renfermait aucuns, ne serait-ce que les plus subtils, indices du fait que cette prolongation des deux mandats fût contestée et nécessitât la justification. À la question posée de ce qu'avaient dit les [chers, *ndt*] collègues du *Vorstand*, les secrétaires généraux et les représentants nationaux, Mackay rétorqua brusquement : « Ils ont replacé et commenté notre contribution dans le contexte de la société et du mouvement mondial et sont parvenus au résultat de nous prier d'être prêts à assumer un autre mandat. » Et von Plato remarqua *en passant* [en français dans le texte, *ndt*] ; « que plus d'un membre s'opposent à moi de manière critique », avant de faire ressortir « la reconnaissance d'une compétence anthroposophique » qui le motive avant tout pour poser une fois encore sa candidature. Le reste des questions ne donnèrent que peu d'opportunité à une réflexion critique sur soi. « Qu'avez-vous réussi ? » fut-il alors demandé, et non pas « qu'avez-vous raté ? ». Et à la question : « Vous travaillez de concert depuis 17 ans. Comment vous voyez-vous l'un l'autre ? », survinrent subitement tant d'amabilités choisies entre les deux compagnons de voyage habiles en paroles et en mondanités que le reproche d'auto-encensement mutuel fut carrément provoqué.¹⁰ Aux aspects réjouissants de cette interview appartenait l'idéal qui y est érigé « d'un milieu du discours affectionnant la différence », ce pourquoi Mackay exposa : « Je me souhaite que ce milieu du discours trouve son espace à l'intérieur de la Société anthroposophique. Cette Société est là pour cela, à savoir pour qu'on apprenne les uns des autres. Que cela soit pratiqué, c'est ce qu'on aimerait tenté. C'est une question d'attitude et de disposition. » Que d'amener la formation d'un tel milieu du discours nécessite encore quelque contention, c'est ce que démontra, en attendant, le numéro de la « Feuille d'informations aux membres (*Nachrichtenblatt*) du 18 mars qui renfermait une prise de position de Frieder Sprich — lequel, à l'époque, se trouvait sur le point, comme directeur de la division financière au Goetheanum, de partir à la retraite — déclarant vouloir aller à l'encontre de ces nombreuses amours des beaux discours qui, pour ceux qui connaissent bien les circonstances, agissent pourtant vraiment comme repoussantes » : « Justement cette interview-propagande *suffisante* [en français dans le texte, *ndt*] avec nos deux principaux pilotes m'a poussé à opposer un net contre-point et à emprunter un chemin que je m'étais moi-même au plus rigoureusement défendu d'emprunter jusque-là. »¹¹

⁷ Justus Wittich : *Césure de Paul Mackay et Bodo von Plato*, dans *AWW* 1-2/2018, p.4, La citation précédente y est aussi.

⁸ Sébastien Jüngel : Mot-clef « coopération », dans *AWW* 12/2017, p.19.

⁹ Voir la note 5.

¹⁰ Voir : *Laisses-moi entrer, je suis l'entité humaine vraie qui est la tienne* — Paul Mackay & Bodo von Plato en entretien, dans *Das Goetheanum* 10/9 mars 2018, pp.6-11 [non traduit par moi, *ndt*]

¹¹ Frieder Sprich : *Au sujet du choix de césure de Paul Mackay & Bodo von Plato*, dans *ENB* n°6, 18 mars 2018, pp.1-5.

Un *connaisseur* [« *insider* » en anglais dans le texte, *ndf*] **débatte**

Sprich admit que, pour lui, un « regard dans les événements réels à l'intérieur de la direction du Goetheanum lui est défendu » et que « pour cette raison, il ne peut élever la revendication d'un jugement complet voire même concluant » : « Bien entendu, c'est déjà un phénomène vraiment remarquable que dans une Société qui a brodé sur sa bannière les étoiles guides de la vérité et de la connaissance, il soit autant dire carrément impossible au collaborateur dirigeant la division financière de savoir ce qui se passe réellement et concrètement à la direction du Goetheanum, comment les décisions y viennent au jour et qui véritablement en porte la responsabilité. On entend parfois, de la part des membres directeurs qui ont perdu leurs illusions, que de brusques avancées, qui étaient foncièrement sensées et souhaitables (peut-être à partir de points de vue subordonnés ?), ont malheureusement échoué à cause de la résistance de deux personnalités. Mais quant à savoir quelles étaient ces deux personnalités, cela reste toujours dans l'ombre. » Pour Sprich en tout cas, Mackay & von Plato étaient responsables de la plupart des évolutions manquées de ces dernières années. Concrètement Sprich trouva à redire « que l'on confonde la scientificité avec la critique de Steiner, le sens artistique avec l'égoïsme et la religion avec le sectarisme ; que l'on fasse galoper les gens de contrainte extérieure en contrainte extérieure, tout d'abord on congédie les artistes, on équipe ensuite la scène de sorte que l'on ne peut plus les payer après coup, on se décharge du déficit sur le produit, un produit nouvellement orienté sur le goût d'un public imaginaire censé être, premièrement, capable de payer le prix fort et, deuxièmement, fort nombreux et pour cela on prépare aussi des places de *parking* à demi-sécurisées tout-terrain [« *off-roader*, en anglais dans le texte, *ndt* »] avec chemin d'accès escamotable — mais malheureusement ce public ne vient pas ! En fait aussi partie le fait que l'on déplace l'accueil, selon un vrai cercle vicieux, du sud vers le centre, du centre vers l'ouest, la vente des billets de l'ouest au nord vers la librairie. On édifie d'abord coûteusement la librairie pour s'apercevoir ensuite que du fait qu'elle ne rapporte plus autant qu'avant, on doit donc la fermer ou bien la vendre ; on déplace le département de la jeunesse (*Jungensektion*) dans la documentation et celle-ci dans la bibliothèque qui devait être fermée parce qu'on devait remplacer le « travail volontaire sur lequel on ne peut pas compter » par du « personnel spécialisé » qualifié, qu'on n'était pas capables de payer. Cela —, ajouta Sprich, quelque peu surprenant — n'est pas pensé comme un reproche. Il existe de bons arguments et d'irréfutables raisons pour tout. Mais c'est pourtant l'expression d'une incompréhension localisée à un niveau supérieur. Ce qui n'est pas inféré à partir de principes supérieurs, se perd dans des machinations affairées dépourvues de sens et des farfouillages dans l'inessentiel. »

Eu égard à cette critique massive d'un employé dirigeant, on est amené à se poser la question de savoir s'il n'y avait pas eu pour cela un forum approprié. Mais Sprich expliqua que la disposition à entendre des critiques n'est toujours existante qu'au moment des « congrès avec votes » : « Ainsi en janvier de cette année, les collaborateurs furent personnellement invités à une fête de début d'année, lors de laquelle ils pouvaient [à savoir ici qu'ils furent plutôt autorisés, *ndt*] à apporter et à déposer leurs manières personnelles de voir les choses. De telles rentrées sont aussi rassemblées et confirmées dans leur importance et leur prise au sérieux et leur traitement et discussion promis à l'avenir à raison de deux à trois autres assemblées de collaborateurs par an, et on ne s'en soucie plus après. Il est par trop manifeste que de telles « ouvertures » n'ont pas d'autres fonctions que celle de la soupape d'une cocotte-minute évacuant l'excès de pression. Je ne veux pas du tout critiquer cela, à savoir que c'est le droit et même le devoir d'une direction d'entreprise de garder le gouvernail en mains. Mais quand la situation devient trop précaire, il faut bien compter avec le fait que l'arc peut être trop tendu et que peut-être nonobstant la vision des charges inférieures ne devrait pas être laissée hors d'attention. »

La participation propre

Ces citations souhaitent rendre évidente la raison pour laquelle l'interprétation répandue d'un soulèvement de « *Hardliner* » [en anglais dans le texte, quelque chose comme « partisans de la ligne dure, » *ndt*] ou selon le cas, de la fraction conservatrice, n'appréhende pas vraiment le phénomène. Abstraction du fait qu'il est légitime d'adopter un point de vue conservateur, il y a eu des évolutions ces derniers temps au Goetheanum, qui eussent nécessité des discussions plus ouvertes et des processus de décisions plus transparents pour pouvoir être suivies par l'esprit et portées par le cœur. Du fait que ceci ne fut pas le cas, par trop souvent un manque d'entrain s'est accumulé qui ne peut pas simplement être abrogé en le qualifiant d'idéologiquement motivé. Dans une explication ouverte, qui fut menée par la Société nationale suisse, en se référant à l'Assemblée générale, on a dit « que les gens du cercle le plus proche du Goetheanum ne sont en aucun cas disposés négativement, mais au contraire ils sont très liés directement au Goetheanum, mais qu'ils auraient pourtant aussi traversé des expériences difficiles — par exemple dans les problèmes artistiques ou bien avec la politique du personnel qui est menée au Goetheanum. »¹²

Lorsque donc un petit nombre de membres ont le sentiment que ceci provient d'un lieu des Mystères qui devient de plus en plus un centre de congrès, ou bien que la fameuse et imprécise « ouverture sur l'extérieur »

¹² Konstance Brefin Alt : *Explication ouverte*, dans *Schweizer Mitteilungen* 6/2018, p.2.

des dernières années ne fait que dissimuler médiocrement un grand « repli sur soi dans son intériorité, l'exclusion des voix multiples et d'un autre genre, »¹³ on ne doit donc pas partager ce genre d'opinions. Mais le besoin de discussion qui en résulte doit être apaisé. Que ceci ne soit pas survenu, cela a produit des apparitions comme celles décrites par Ramon Brüll par les mots, « que la qualité de membre en est seulement arrivée ces dernières années au goût de faire des propositions personnelles et donc à la jouissance de leurs droits démocratiques. Sans doute qu'un spectacle donnant une impression grotesque autour du vote s'offrit à l'occasion, jusqu'à présent d'un ramassis de propositions largement insensées qui furent déposées par une poignée de quérulants. [« qui est toujours à réclamer, à récriminer ; geignards ; (philos.) quérulant » (dict. Bertaux-Lepointe — Librairie Hachette en 1941, donc « garanti sous l'occupation allemande », *ndt*) »¹⁴ Le sens de ces propositions consistait, pour le préciser tout particulièrement ici, à forcer des discussions publiques au sujet de thèmes déterminés qui autrement n'auraient jamais eu lieu.

Même dans la proposition 8 votée cette année : « Souhait d'un compte-rendu pondéré dans les organes de la Société » ceci est seulement à comprendre devant cet arrière-plan, car un « compte-rendu pondéré » les rédacteurs de ces revues s'en donnent, en effet, sincèrement la peine. S'il y avait au Goetheanum et dans la SAG une autre culture de la discussion, alors ceux qui se trouvent d'une manière critique en face de la direction de ces institutions pourraient aussi voir leur point de vue perçu dans les propres organes de celles-ci. Il se peut que l'on prenne une publication comme l'*ENB* pour ce que l'on veut ; mais sa justification d'existence objective repose sur le fait qu'un petit nombre d'Anthroposophes ont aperçu en elle une correction indispensable. On peut évidemment douter que le fondamentalisme impuissant de la proposition 9 pareillement arrêtée : « Souhait de reprise des textes de Rudolf Steiner dans l'hebdomadaire *Das Goetheanum* pour la diffusion de l'anthroposophie » fasse un renvoi au cheminement juste.¹⁵

Courir le risque de plus de démocratie

Cela est d'autant plus tragique qu'avec Paul Mackay et Bodo von Plato, deux membres du *Vorstand* furent désavoués qui, de par leurs natures et leurs parcours personnels, étaient foncièrement appelées à la formation d'un « milieu de culture qui affectionne les différences ». Cet aspect tragique se reflète aussi dans le fait qu'ils furent désavoués par un vote qu'ils avaient eux-mêmes introduit et mis en place : « Nous concevions la césure comme une sorte d'évaluation de notre travail avec les collègues au *Vorstand*, dans la direction du Goetheanum et dans la conférence des secrétaires généraux [en leur posant la question, *ndt*] : Comment voyez-vous et jugez-vous notre action ? Ils voient plus nettement nos unilatéralités, nos limites et aussi beaucoup de ce qui est réussi et de ce qui ne l'a pas été si bien que cela et ils ont divers jugements là-dessus. » C'est ce que souligne également le *Vorstand* de la Société suisse : « Cet actuel *Vorstand* au Goetheanum — et non pas Rudolf Steiner — a introduit la nouvelle confirmation ou pas des membres du *Vorstand* par un vote et il voulait engager une plus grande responsabilité de la communauté des membres. » On a certes une « plus grande compréhension de l'irritation et de la confusion de nombreux membres ; mais lorsqu'on introduit des consultations des membres, on doit comprendre que l'on doit aussi en respecter leurs verdicts et tenter de les transposer. »¹⁶

Dans l'*ENB* on affirma au contraire rapidement que « la résolution des questions concrètes — et aussi la nomination ou la confirmation d'une fonction au *Vorstand* est une question concrète — au moyen de votes à la majorité n'est pas porteuse d'avenir ». ¹⁷ (Que la réhabilitation de Ita Wegmann et Elisabeth Vreede s'ensuivit pareillement par un vote majoritaire, ne lui [à l'*ENB*, *ndt*] posait apparemment aucun problème) Dans un numéro spécial consacré à l'Assemblée générale, Tüscher déplorait ensuite la « politisation de la vie de l'esprit » et « l'actuelle rechute dans les coutumes des droits démocratiques de réunion [sic !] »¹⁸, qui a lieu du fait de l'introduction des résolutions majoritaires. Mais pour autant que cela est justifié que des procédures démocratiques appartiennent fondamentalement à la vie juridique et non pas à la vie spirituelle : le fait concret qu'au Congrès de Noël les « statuts » fondus en « paragraphes » d'une « Société », qui devait être une « réunion », furent votés et certes à mains levées, prouve sans équivoque qu'il s'agissait alors d'un acte juridique, quoique Rudolf Steiner « déclarât superflu ce qui est conforme à la nature de l'union au sens habituel du terme ». ¹⁹

¹³ Benoît Dusollier : *Pour un Goetheanum et une SAG sans exclusion*, dans *ENB PLUS* n°7/28 mai 2018, p.11.

¹⁴ Ramon Brüll : *La fraction conservatrice...*, p.52.

¹⁵ Les propositions ont été documentées dans *AWW* 1-2/2018, pp.6-13.

¹⁶ Mrc Desaulles, Clara Steinemann, Peter Selg & Johannes Greiner : *Prise de position au sujet de l'Assemblée générale du 22 au 24 mars 2018*, dans *Schweitzer Mitteilungen* 5/2018, p.9.

¹⁷ Roland Tüscher : *Vote pour un temps de fonction — Résultat, condition préalable et mise en œuvre* dans *ENB* n°7/1^{er} avril 2018, p.3.

¹⁸ Du même auteur : *Spiritualisation de la vie de l'esprit sociétale* dans *ENB PLUS* n°7/28 mai 2018, p.24.

¹⁹ Rudolf Steiner : *Le Congrès de Noël pour la fondation de la Société Anthroposophique Universelle 1923/1924*, (GA 260), Dornach 1994, pp.92.

En accord avec le § 11, Rudolf Steiner parla de manière réitérée aussi du fait que « des fonctionnaires » de la Société pouvaient être « élus »²⁰ et il tenait même cela pour pensable en rapport avec le *Vorstand* : « Nous pourrions effectivement dans les prochains jours faire la preuve par l'exemple et nous interroger pour savoir si le *Vorstand* que j'ai proposé, sera élu ou pas. Alors nous aurions aussi un préalable démocratique ; car je présuppose alors qu'il serait élu, sinon je me retirerais aussi ! N'est-ce pas ?, la liberté doit néanmoins régner. » Et au moment où le secrétaire général américain, Henry B. Monges lança : « Nous sommes très politiques en Amérique », il reçut la réponse placide suivante : « Si on laisse Dornach dire ce qu'il a à dire, alors la chose ira bien de soi. »²¹ Steiner n'avait donc fondamentalement rien contre des processus démocratiques. La phrase citée par Tüscher : « On doit insister vivement dès le début sur le fait qu'une véritable élection est impossible dans la Société anthroposophique, mais qu'au contraire seule une initiative est possible »²², renvoie purement et simplement au fait qu'une qualité de membre du *Vorstand* ne peut se voir légitimée que par « un déploiement vivant d'initiative pour la cause anthroposophique » et non pas par le fait d'avoir été simplement élu.

1935 = 2018 ?

L'idéal propagé par Tüscher d'une « spiritualisation de la vie spirituelle sociétale » reste par contre aussi abstrait que la séparation dogmatique de la vie juridique et de la vie spirituelle. Il ne permet que d'affirmer par serment que tout doit être « libre » : outre la vie spirituelle, aussi le « vouloir », « l'initiative », « l'affirmation », l'université de la science spirituelle sans plus et la relation contractuelle entre sa direction et ses membres. Avec cela tout se laisse à présent justifier, aussi longtemps que n'importe qui veut seulement pouvoir approuver quelque chose et ne pas pouvoir empêcher tout le reste. Ainsi donc le soupçon exprimé par Michael Eggert n'est pas à rejeter non plus « qu'après une votation de refus démocratiquement provoquée d'un *Vorstand* tombé dans le discrédit, à cause de sa libéralité (et de la crise financière) [et] après l'installation d'une direction conservatrice appropriée, toute légitimation démocratique doit être gommée avec la plus grande célérité — et, cela allant de soi, à partir de raisons puisées à la science spirituelle. »²³

Avec cela nous en revenons à la question de savoir si et dans quelle mesure, l'exclusion d'Ita Wegman et d'Elizabeth Vreede ne se laisse pas comparer à la non-confirmation de Paul Mackay et Bodo von Plato. Peter Selg a rejeté cela avec l'argument formaliste que l'instrument de la re-confirmation à une fonction n'existait pas en 1935, ni n'a jamais existé du tout. Wegman et Vreede ont été « diffamées et exclues d'une Assemblée générale par une campagne ciblée, contre leur volonté par une proposition de vote. »²⁴ Pourtant les deux résolutions étaient celles à chaque fois d'une Assemblée générale. La véritable différence — poliment passée sous silence par Selg — repose dans la manière dont à chaque fois on la juge.

Je veux dire qu'il s'agit ici foncièrement de phénomènes apparentés. Car de la même façon qu'en 1935, la montée du national-socialisme s'est reflétée dans les bisbilles à l'intérieur de la Société anthroposophique, ainsi en 2018, la montée du populisme de droite — ce par quoi derrière la révocation de Mackay et de von Plato se fourre pareillement quelque chose que l'on peut suivre par l'esprit tel un découragement suscité par la faillite des élites libérales, derrière les succès électoraux de l'*AfD* [*Alternative für Deutschland*]. Avec cela on ne veut pas dire que les adversaires de Mackay et de von Plato soient des populistes de droite — en effet, les adversaires de Wegman et de Vreede n'étaient pas non plus des nazis. Mais la Société anthroposophique est un sensorium pour les forces et combats spirituels qui agissent derrière les événements de l'époque.

Ce n'est pas un « moins de participation » mais en tout cas un « plus de participation », de transparence et de démocratie, qui mènera à un avenir prospère de l'anthroposophie — et avec cela aussi en discussions, dialogues et controverses. Dans cette mesure c'est un signe encourageant que dans les *Schweizer Mitteilungen* fut rapporté, au sujet des entretiens avec le *Vorstand* du Goetheanum, « qu'ils laissent possiblement apparaître une nouvelle qualité de la culture dialogique laquelle a remplacé les dispositions du passé, dans lesquelles on ne devait qu'opiner de la tête à ce qui avait été mis et proposé en avant. Et il se révéla que la nouvelle situation est saisie par de nombreux participants aussi comme une chance de reconfiguration anthroposophique. »²⁵ De même les « lettres aux membres », rédigées par la direction du Goetheanum depuis, sont un signal réjouissant tant au plan des contenus que du style. Espérons donc que cela continue dans cette direction !

Die Drei 7-8/2018.

(Traduction Daniel Kmiecik)

²⁰ Voir à l'endroit cité précédemment aux pages 54, 55, et 158. [Bien entendu il s'agit de l'édition allemande, *ndi*]

²¹ À l'endroit cité précédemment, p.83.

²² À l'endroit cité précédemment, p.54.

²³ <https://egoisenblog.blogspot.com/2018/06/die-christus-michael-regenbogen.html>

²⁴ Peter Selg : *Une Question de dignité de la Société* dans *AWW* 5/2015.

²⁵ Konstance Brefin Alt : *Entretien ouvert*, p.3.

Ce qui se passe — et qui fait encore défaut.

Au sujet de l'article ci-dessus, un courrier de lecteur de *Die Drei* par *Christian Rummel*.

Des événements collectifs nécessitent d'être le produit d'une élaboration commune. Cette AG de la Société anthroposophique générale, cette année est un tel événement collectif. Claudius Weise, dans son essai « *Billet pour faire souvenir* » donne un aperçu de ces processus d'élaboration. En y regardant de plus près, ils sont diffus et contradictoires. Toujours est-il que Weise reconnaît que le refus de mandat donné à von Plato et Mackay « n'est pas simplement à caractériser comme idéologiquement motivé seulement ». Il y a eu aussi de réelles omissions, par exemple, dans la culture du débat. Le contenu principal de l'article est cependant la tentative de démasquer le travail journalistique de l'*ENB*. Or il en ressort nettement le contraire, à partir de ses développements, par lesquels il tente d'informer par un travail de publication exact : Le « non » clairement apporté par les *Vorstände* de la Société nationale suisse n'était pas reconnaissable. Seul le « oui » de la majorité fut clairement communiqué, le « non » d'une minorité resta dans la communication inexacte qu'il y eût aussi des « voix critiques », cachées.

Le langage, le « *framing* [quelque chose comme le « cadrage », *ndt*] », qu'utilise Weise pour l'exposition publique des diverses orientations de volonté est frappant : tandis que la présentation des deux membres du *Vorstand* dans l'hebdomadaire *Das Goetheanum* est désignée comme un « pré-travail journalistique » neutre, c'est une « campagne » qui a été menée par l'*ENB* — un concept foncièrement négatif. Weise ne peut nonobstant pas estimer précisément ce « pré-travail » ; il emploie même le concept « d'auto-encensement » sans faire sien de ce concept. En effet, les faits exposés par lui communiquent dans l'ensemble une image qui suscite la crainte (en particulier aux pages 59 et suiv. [à partir du paragraphe « Pour & contre », *ndt*]). Mais Weise mentionne très positivement l'idéal qu'exprima von Plato : un « milieu du discours qui affectionne les différences » qu'il espère à l'avenir.

Cela signifie que malgré une situation des faits apparaissant négative, de manière prépondérante, Weise évalue positivement le travail des deux personnalités et place les intentions de ceux qui les critique sous un éclairage négatif. Remarquable.

Mais sans un diagnostic sérieux, aucune thérapie n'est possible. Il n'est pas étonnant dans cette mesure que les propositions de résolution de Weise restent aussi dans l'approximatif d'un « plus de participation en transparence et démocratie — et avec cela aussi en discussion, dialogue et controverses », atténuent un découragement accumulé par les possibilités de discussion et de publication et ainsi de suite. Ce qui est peu éprouvable c'est que Weise prenne au sérieux dans son penser « l'adversaire » de sa propre manière de penser, lui réponde oui ou même éventuellement le contredise. Au lieu de cela, il est démolé comme « dogmatique », d'en haut, en étant présenté comme gouverné par l'idéologie ou bien l'émotion. Le simple désir de pouvoir lire dans une revue comme *Das Goetheanum* des textes de Rudolf Steiner, n'est que disqualifié en un « fondamentalisme impuissant » : deux concepts connotés négativement que Weise ne semble pas devoir motiver. Ou bien qu'est-ce donc, avec sa déclaration centrale, qui serait « apparenté », dans les résolutions de la communauté du *Vorstand* de 1935 et de 2018, de sorte que l'histoire se soit produite et ensuite répétée, d'abord comme une tragédie et ensuite comme une farce ? Et qu'à l'époque montait le national socialisme et à présent le populisme de droite — ? Non avec un chouia d'association flottant librement dans l'air du temps, on n'en vient pas à la connaissance ! Que l'on considère encore, seulement une fois, les formes pleinement différentes de la collaboration au sein du *Vorstand* d'autrefois et d'aujourd'hui. Où se trouvaient donc ceux qui plaident, à l'époque, pour l'exclusion ? Quels moyens utilisèrent-ils ? Quelle position occupaient-ils dans l'organisme social du mouvement anthroposophique ? Et aujourd'hui ? Tout cela était-il semblable comme Weise l'affirme ? Je suis impatient au sujet d'une analyse concrète. En s'en tenant à la politisation de la Société anthroposophique, en divisant les anthroposophes se combattant, entre autre, entre « adversaires conservateurs » et « élites libérales », il facilite ainsi le blocage d'une éventuelle évolution future. Un recours aux concepts de Rudolf Steiner du mal comme une polarité entre « luciférien » et « ahrimkien » suffirait pour, non pas se placer du côté d'une dualité, mais plutôt pour rechercher la solution dans une recherche d'équilibre entre les deux pôles inhérente à la qualité de Je.

Pour finir une tendance de notre époque devient évidente dans l'ensemble de l'événement : face aux gens qui défendent une opinion ou une orientation du vouloir essentiellement différente de la nôtre, on tombe rapidement dans l'hostilité ; on a du mal à continuer d'écouter ; on se détourne encore d'une compréhension et l'on juge. Oui, à l'intérieur de cette orientation idéelle il passe souvent pour équivoque de se préoccuper, surtout sans préjugés, des idées de « l'adversaire ». Comment ce blocage peut-il être surmonté ? Je voudrais ici quelque peu présenter ce que j'ai vécu avec une idée d'un anthroposophe qui ne m'est pas proche, Bodo von Plato, qui fut citée par Weise, à savoir l'idéal « d'un milieu du discours qui affectionne les différences ».

Tout d'abord s'installe en moi une adhésion que ce serait beau si l'on aimait les différences entre les gens.

En y regardant de plus près, le doute m'envahit, il est vrai : pourquoi donc devrait-on aimer ces différences ? Aimer les différences, cela signifie, dans une acception positive, ne pas vouloir convaincre l'autre. Mais dans le sens négatif, cela peut aussi signifier se réjouir des différences, s'évanouir au loin dans un débat auto-référentiel ôté de dessus et se détourner finalement d'autrui, ne plus lutter spirituellement avec lui et ne plus rechercher ce qui unit. Se réjouir de ses idées affectionnées. — Le milieu du Goetheanum a quelque chose, selon mon expérience de cet encoconnement.

Changé par de telles idées, j'en viens à la question : Que faut-il donc réellement ? une « milieu du discours » qui laisse un espace à l'amour du prochain (au lieu qu'aux différences). Un milieu qui est marqué par un renoncement à la stigmatisation de « l'adversaire ». Au lieu de ce qui est devenu l'usage de rendre méprisable celui qui pense autrement un tel milieu est empreint d'une attitude chevalière faisant cas de la dignité de l'adversaire.

Depuis des décennies les gens qui sont touchés par l'anthroposophie luttent pour s'expliquer entre eux. Que manque-t-il donc, qu'à partir de toutes sortes de connaissances et de hautes vérités, le fait subsiste toujours de ne pas surmonter les conflits paralysants ? L'anthroposophe qui pense autrement est-il donc si dangereux qu'il « faille » impérativement le combattre ? Au lieu d'activer ses forces spirituelles et de lutter avec les pensées d'autrui ? Le combat spirituel doit être

repris dans sa mission positive avec laquelle il ne s'agit pas de savoir quelle personnalité a raison, mais plutôt d'en reconnaître le droit.

Christian Rummel — Die Drei 10/2018.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Réponse de Claudius Weise

Monsieur Rummel confond la qualité de différenciation d'avec celle de diffusion et la pondération d'avec la contradiction. Que je caractérise l'*interview* avec Paul Mackay et Bodo von Plato — diffusé quasiment en dernière minute dans **Das Goetheanum** — purement et simplement comme un « pré-travail journalistique » et de « campagne » des publications s'étendant sur quelques mois dans l'**ENB**, par contre, il estime cela comme une preuve de ma prévention et il s'étonne conformément à cela que je ne puisse « pas franchement apprécier » l'*interview* contestable. Et parce que je mets en exergue, en le prisant, l'idéal qui y est mis en place d'un « milieu de discours affectionnant les différences », il me tient pour un partisan, qui n'est remarquablement pas en situation d'élaborer spirituellement le spirituel qu'il porte lui-même à la connaissance de ses lecteurs.

Quoiqu'il dégage dans sa conclusion le « combat spirituel » comme une « tâche positive », Monsieur Rummel s'indigne sur le fait que je parle « d'adversaires », — parce que l'on doit combattre avec des idées et pas avec ceux qui les ont. (Si c'est donc si évident que cela à séparer l'un de l'autre, pourquoi était-il donc nécessaire de ne pas confirmer Mackay et von Plato ?) Par ailleurs, il déplore combien il est moins éprouvable que « Weise, « l'adversaire » prenne au sérieux la sorte du penser dans son penser, l'approuve ou si possible la contredise ». Abstraction faite du fait que ne je parle jamais de *mes* adversaires et qu'un « combat d'esprit » lors duquel on approuve le penser de son adversaire, n'en est plus un : cela ne représente-il pas une prise au sérieux de ma part de laisser prendre la parole d'une manière aussi circonstanciée aux « adversaires » — pardon, aux critiques, de Mackay et de von Plato ?

C'est exact que j'ai caractérisé la requête de publier obligatoirement dans chaque édition de **Das Goetheanum** une page avec des textes de Rudolf Steiner comme relevant d'un « fondamentalisme impuissant ». Peut-être eussé-je dû être plus poli. Dans la motion relative, on a notoirement imputé à tort que ceci fût exigé parce que la rédaction ne s'est jamais conformée à diffuser l'anthroposophie dans le monde par l'hebdomadaire, c'est-à-dire la science spirituelle de Rudolf Steiner ». Ceci est, pris à la lettre, une impudence. Une critique administrée à l'organe de la Société, ce n'est nonobstant qu'un délit d'homme du monde pour Monsieur Rummel. Ainsi croit-il que le travail de publicité activé par **AWW** n'était pas correct ni exact et que j'eusse encore démontré ceci de mauvaise grâce. Comme si l'on pouvait sérieusement s'attendre à ce que cette revue publie les votes confidentiellement formulés par les secrétaires généraux sans leur accord explicite ! Que le *Vorstand* de la Société suisse n'a pas donné plein pouvoir à **AWW** pour cela, mais plutôt à Stephen E Uscher, associé à **ENB**, cela relève, en effet, directement des points que je trouve si contestables dans cette histoire. Chez Monsieur Rummel la joie prédomine pourtant par trop au résultat de la césure, que le fait qu'il voulût en éclairer la réussite de manière critique. Cela s'accompagne d'un étrange refus élégant, tout politique. Ainsi me reproche-t-il d'en rester à la « politisation de la Société anthroposophique ». Il est censé être salutaire, par contre, de ne pas utiliser de concepts comme « adversaires conservateurs » ou « élites libérales », mais de parler plutôt de « lucifériens » et « d'ahrimaniens ». La manière dont cela agit en apaisant lorsque les divers aspects d'une confrontations sont imposés par de tels concepts, il se peut que chacun la juge pour soi.

Le mot de Monsieur Rummel renferme à côté de cela de bonnes idées justes — à l'occasion de quoi je trouve déjà *amusant* qu'il critique comme « approximative » mon exigence d'un « plus de participation en transparence et démocratie — et avec cela aussi en discussion, dialogue et controverse » et se met ensuite à philosopher lui-même de manière circonstanciée sur une nouvelle « attitude de débat » (et sur un « amour du prochain », dont Mackay et von Plato ces derniers temps devraient plutôt en avoir éprouvé douloureusement la disparition). Sa critique de ne pas voir plus amplement justifiée la parenté affirmée par moi entre les résolutions de 1935 et celles de 2018, je dois l'accepter. Je ne peux pas rattraper la chose ici, mais je voudrais faire souvenance de l'écrasante majorité des 1691 voix pour, avec 76 voix contre et 73 abstentions, par lesquelles l'exclusion de Ita Wegman et d'Elisabeth Vreede fut autrefois décidée. Comme se déroula d'une manière tout juste comparable la non-confirmation de Mackay et de von Plato ! Qui voudrait maintenant affirmer que ces comportements de voix disent quelque chose sur la justesse de toute résolution ?

Des résolutions à la majorité démocratique sont pour sûr à respecter. Mais les accepter comme incontestables, cela n'est pas digne d'une communauté de connaissance comme celle de la Société anthroposophique.

Claudius Weise — Die Drei 10/2018.

(Traduction Daniel Kmiecik)